

A côté de ce *h* libre, il y a aussi l'aspiration caractéristique des consonnes : *kh*, *ḥh*, *ḥh*, *th*, *ph*; *gh*, *djh*, *dh*, *fh*, *dh*, *bh*. Dans le premier de ces groupes, l'aspiration est sourde, dans le second, sonore; il y a aussi la possibilité de jonction d'une consonne sourde et d'un *h* sonore provenant de procès morphologiques et qui est différente de ces deux groupes. Il n'existe aucune distinction phonétique, dans le parler indien, entre le *h* et le *h̄*; dans la phonologie de l'ourdou et du hindi, deux consonnes finales contiguës ne se rencontrent que dans le parler des gens instruits et pédants; elles sont séparées par une voyelle anaptyctique, généralement un *a*: ainsi donc *fath* est habituellement réalisé en *fatah* et prononcé [*fateh*].

Dans l'écriture perso-arabe appliquée aux langues indiennes, *hā'* est généralement appelé *hē* (quelquefois *ḥoli hē* «petit *h*» pour le distinguer du *bari hē* «grand *h*» c.-à-d. *hā'*). L'existence des consonnes aspirées a amené une convention graphique, utile mais pas toujours utilisée, par laquelle le *h* intervocalique («libre») est écrit avec le «crochet» du *hē*, et le *h* post-consonantique (aspiration) avec le «papillon» (*dōdashmi*): ainsi *بهائی bhā'i* «frère», *بهائی bahā'i* «Bahā'i». En sindhi, l'écriture a été davantage modifiée pour marquer les consonnes aspirées: *پ bh*, *ف ph*, *ت th*, *ن th*, *ج ḥh* (mais *جہ djh*), *د h*, *د dh*, *ک kh* (contra *ك k* (mais *گ gh*)).

*Hē* est employé, de même qu'en persan, etc. (voir ci-dessus) comme *mater lectionis* pour le *-a* final et coïncide ainsi graphiquement avec le *-h* final étymologique (par ex. *نه na*, mais *چوده cawdah* < sanscrit *ṣaturdaśa*, moyen indien *ṣaurasa*, *ṣauraha*, *ṣaudaha*). Les noms pourvus de cette terminaison ne varient pas dans la forme écrite de la déclinaison pour le cas indirect singulier et le cas direct pluriel, bien que les inflexions soient marquées dans le parler: ainsi *bēh* représente *baēca*, cas direct sg. et *baēce*, cas indirect sg. et cas direct pl. Par extension, cette terminaison peut parfois être employée pour une voyelle étymologiquement longue: ainsi, fréquemment, *rājīh* pour *rājīa* (exactement *rājīā*).

**Bibliographie**: en plus de la référence ci-dessus et de la bibliographie donnée sous DĀL, II, voir Mohiuddin Qadri, *Hindustani phonetics*, Haydarābād s.d. [1931?], 35, 63-9, 72-9, 81, 84, 86, 99. (J. BURTON-PAGE)

**HĀ'**, 6<sup>e</sup> lettre de l'alphabet arabe, transcrite *h*; valeur numérique: 8, comme dans l'alphabet syriaque (et cananéen) [voir **ABDIAD**].

Définition: *spirante pharyngale sourde*; selon la tradition grammaticale arabe: *rikkhwa mahmūsa*; pour le *makhrajī*: *awsaṭ al-halk* «la partie médiane de la gorge» (al-Zamakhshari, *Mufaṣṣal*<sup>2</sup>, § 732). *h* est une spirante beaucoup plus forte et plus dure que *h*. Il est produit par frottement de l'air expiré contre les parois du pharynx fortement contractées (bruit de souffle sans vibration vélaire), d'où une élévation du larynx. Il se prononce «à glotte presque fermée» selon M. Cohen (*Essai comparatif*, 98); avec passage de l'air par la glotte cartilagineuse, selon l'enseignement de P. Fouché. Le phonème est pressé. La sonore correspondante est le 'ayn. Pour les oppositions phonologiques du phonème *h*, voir J. Cantineau, *Esquisse*, 176; pour les incompatibilités, *ibid.*, 201.

*h* de l'arabe continue un *h* du sémitique commun. Ce *h* est devenu *hamza* ou s'est amui en accadien; il remplace *kh* en hébreu, en araméen, en tigré, en tigrigna et en soḳoṭri (sud-arabique moderne). Il

s'est amui dans la plupart des autres langues éthiopiennes modernes. Dans la dernière période du geez, il y a confusion entre les différentes pharyngales et glottales (voir W. Leslau, dans *Manual of Phonetics*, 329).

Altérations en arabe: comme changement inconditionné, on cite plusieurs exemples du passage de *h* à *h̄*, ainsi: *madaha* et *madaha* «louer» et le passage de *h* à *ʿ*, la *fahfaha* des Hudhaylites (voir H. Fleisch, *Traité*, § 9 l). Pour les changements conditionnés: dans la rencontre de *h* et de *ʿ* en finale de mot et initiale du suivant, *h* peut s'assimiler *ʿ* dans l'une ou l'autre position, soit: *-h- > -hh-* et *-h- > -hʿ-*, sauf dans une lecture de Abū 'Amr ibn al-'Alā' (voir *ibid.*, § 12 q). Dans les dialectes modernes, *h* ne subit qu'un petit nombre d'altérations conditionnées (voir J. Cantineau, *Cours*, 74); à remarquer (*ibid.*) la question du *tafkhīm* et du *tarhīk* de *h* qui, en conséquence, empêche ou laisse se produire l'*imāla*.

*h* élément démonstratif se présente avec une voyelle de 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> ordre dans *kaḥa* et *kaḥā* «là» du geez (A. Dillmann, *Lexicon*, col. 823, *Eth. Gr.*<sup>2</sup>, § 160 b), avec diphtongue dans ar. *haythu* (= *hay + thu*) «où, là où» (voir H. Fleisch, *Esquisse*, 112). D'après Ch. D. Matthews (*Actes XXIV<sup>e</sup> Congr. Or.*, Munich 1957, 260-1), *ha* est employé comme art. défini en sud-arabique moderne; mais la question est plus vaste: voir W. Leslau, *A prefix h in Egyptian, modern South Arabian and Hausa*, dans *Africa*, XXXII (1962), 65-8. Pour une étude générale de la phonétique de l'arabe d'après les grammairiens classiques, voir ḤURŪF AL-HIDJĀ'; sur les études modernes, voir PHONÉTIQUE et LINGUISTIQUE. Voir aussi *supra* HĀ', III. (H. FLEISCH)

**HABĀBA**, nom d'une esclave-chanteuse (*ḥayna* [q.v.]) de Médine qui avait appris la musique et le chant auprès des grands chanteurs du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle: Ibn Suraydjī, Mālik, Ibn Muḥriz, Ma'bad, Djamila, 'Azza [q.v.]. Son talent, sa beauté et sa coquetterie conquièrent Yazīd b. 'Abd al-Malik qui en devint définitivement propriétaire dans des conditions que les sources présentent très diversement, mais à une date postérieure à son avènement (*shā'ban* 101/février 720); elle s'appelait primitivement al-'Āliya, et c'est lui qui lui aurait donné le nom sous lequel elle est restée célèbre. Ḥabāba est souvent associée à une autre *ḥayna* de Médine, Sallāma [q.v.], mais cette dernière, également achetée par le calife, paraît avoir joué surtout son rôle de chanteuse (cf. cependant al-Mas'ūdī dont le récit n'est pas convaincant), alors que Ḥabāba exerça un empire total sur Yazīd qui en était éperdument amoureux. Délaissant ses devoirs, il partageait avec elle tous ses plaisirs et lui donnait même des pouvoirs dont elle savait user, au point qu'il s'attira de vifs reproches de son entourage et, particulièrement, de son frère Maslama. A l'occasion, le poète al-Aḥwāṣ [q.v.] lui fournissait les vers dont elle avait besoin pour mener sa politique. Selon la tradition, elle mourut étouffée par un grain de grenade, et sa disparition inspira au calife un chagrin si violent qu'il garda son corps plusieurs jours et le fit même exhumer par la suite pour voir une dernière fois son visage; il mourut lui-même de consommation quelque temps plus tard, le 24 *shā'ban* 105/26 janvier 724, et fut enterré auprès d'elle. Les adversaires des Umayyades n'ont pas manqué de tirer argument de la conduite débauchée de Yazīd et de sa soumission absolue à Ḥabāba (voir le discours d'Abū Ḥamza, *apud* al-Djāhīz, *Bayān*, II, 123).

**Bibliographie**: Ibn Ḳutayba, *Ma'ārif*, éd.

EL, III

4

- 1 - Soluh Yer, ol-sonner
- 2 - Cidar
- 3 - Buz, kigalt-
- 4 - Yokselme

HA  
(Hacfũ/-Ha)

Tfs  
AED

297-14  
Buy - m

Suyuti. icâj c z. shi 63

ولقد احتفظ العربي لهذا الحرف بإختصاصه الوظيفي عبر مراحل تطوره للتعبير عن معاني الخسة والتفاهة والبشاعة والعيوب النفسية والجسدية، لأن صوته هو الأصلح للتعبير عن هذه المعاني إطلاقاً. ولكن ما أن تهذب النطق بأصوات الحروف عامة وفقاً لقانون الصوت الحنكي في مرحلة رعوية شعرية راقية، حتى صار العربي يلفظ الخاء بلا خنخنة، فشدها حيناً ورققها ونعمها حيناً آخر. فكان أن استعملها لمعاني الشق والقطع والوخز، كما استعملها لمعاني الرقة والنضارة والليونة، ولو على نطاق ضيق محدود.

## ٢- حرف الخاء:

### في كيفية التلفظ بصوته:

حرف الخاء مهموس رخو، يحدث صوته باندفاع النفس بشيء من الشدة مع تضيق قليل مرافق في مخرجه الحلقى، فيحتك النفس بأنسجة الحلق الرقيقة، ويحدث صوت هو أشبه ما يكون بالحفيف.

وهكذا.. شدَّ صوت هذا الحرف عن الحروف الحلقية جميعاً، بأن تحولت اهتزازاته الصوتية الواهية المضمرة إلى حفيف وصل. وإخراج صوت الخاء من على صفحات الأنسجة الحلقية دون اهتزاز أو اضطراب، يتطلب مهارة عفوية فائقة في التحكم بخلايا هذه الأنسجة الحساسة لمنع النفس من الاهتزاز والاضطراب لحظة احتكاكها بها، فيخرج مع هذا التحكم الدقيق بما يشبه الحفيف. ولذلك يستحيل على غير السامي العربي أن يلفظ صوت الخاء لفظاً معافى. فهو إما أن يلفظه مشوباً بهاء مخففة، وإما بهمزة مخففة، أو خاء صريحة. ولهذا السبب من الصعوبة الفائقة في النطق بصوته، لم تستطع الشعوب الأوروبية أن تأخذ عن الأبجدية الفينيقية خلال الألف الثانية قبل الميلاد. كما أن الشعوب الإسلامية الشرقية لا تزال تلفظه في تلاوة القرآن الكريم مفخماً مجمعاً به قليلاً، وكأنه يخرج من جوف الفم لا من جوف الحلق.

### في إحياءاته ومعانيه:

يقول العليلي عنه: إنه (للتماسك، وبالأخص في الخفيات، ويدل على المانية).

خرثت المرأة، الدلاخ، الربيخ. طنخ. الوخواخ. دخس. الدخنس. خزج.

### ٢- حول شخصية حرف الخاء:

باستعراض تأثيره في معاني المصادر التي شارك في تراكيبها كانت معدلاتها في مختلف مواقع هذا الحرف منها، على الشكل التالي:

أ- للخاء المخنخنة: مما يدل على العيوب والتشوّهات والقذارة والرخاوة وتوافه الأمور:

$$3 / (35,0 + 56,0 + 60) = 0,7\%$$

من مجموع المصادر التي تنصدرها الخاء وتتوسطها وتقع في آخرها.

ب- للخاء المشددة غير المخنخنة، مما يدل على القطع والشدخ والرخاوة:

$$3 / (12 + 10 + 20) = 14\%$$

ج- للخاء المنعمة المزيقة بلا خنخنة، مما يدل على الرقة والنضارة.

$$3 / (9 + 7 + 50) = 7\%$$

وبجمع المعدلات الثلاثة نحصل على معدل تأثير حرف الخاء في معاني المصادر التي شارك في تراكيبها مخنخناً بصوته وغير مخنخناً مشدداً ومخففاً.

$$7 + 14 + 50,7 = 71,7\%$$

وهذه النسبة العالية تدل على أن حرف الخاء، برخاوته وخنخنته أنى كان موقعه يتمتع بشخصية فذة في دنيا القذارة والعيوب قل أن يتمتع بمثلها حرف قوى آخر، في دنيا النبالة والشرف. وكما في دنيا الحروف كذلك في دنيا الناس، وعلى كل المستويات.

ج- عودة إلى نشأة حرف الخاء:

سواء أكانت المرأة العربية هي التي أبدعت أصول حرف الخاء في المرحلة الزراعية ترجيحاً، أم أن الرجل هو الذي أبدعه في مرحلة لاحقة، فإن استعماله قد تغير من مرحلة إلى مرحلة وفقاً لكيفية النطق به. ولاشك أن العربي، رجلاً كان أم امرأة، قد أبدع صوت الخاء أول ما أبدعه، رخوا مخنخناً به للتعبير عن معاني القذارة.

20 EYLUL 1993

*h* arising from morphological processes, distinguished from both series. There is no phonetic distinction in Indian speech between *h* and *ḥ*. In Urdū and Hindī phonology contiguous final consonants do not occur, except in pedantic educated speech, and are separated by an anaptyctic vowel, usually *a*; thus *fath* is usually realized as *fatah* and pronounced as [fateh].

In the Perso-Arabic script as applied to Indian languages *hā'* is generally called *hē* (sometimes *choḥī hē* 'little h' to distinguish it from *bafī hē* 'big h', i.e., *hā'*). The existence of the aspirated consonants has brought about a useful, but not always applied, writing convention, whereby intervocalic ('free') *h* is written with the 'hook' form of *hē*, post-consonantal *h* (aspiration) with the 'butterfly' (*dōcāshmi*) form.

Thus *bhā'i* 'brother', *bahā'i* 'Bahā'i'. In Sindhī the script has been further modified to indicate the aspirated consonants: *bh*, *ph*, *th*, *dh*, *gh* (but *dh*, *dh*, *dh*, *kh* (contra *kh* (but *gh*)).

*Hē* is used as in Persian, etc. (see above) as *mater lectionis* for final *-a*, and thus coincides graphically with etymological final *-h* (e.g., *na*, but *ḥawdah* < Skt. *śaturdaśa*, Mid. Ind. *śaurasa*, *śauraha*, *śaudaha*). Nouns with this ending do not change in written form in declension in oblique sing. and direct pl., although the inflexions are shown in speech: thus *baḥā* represents *baḥā* dir. sing. and *baḥā* obl. sing. and dir. pl. By extension this ending may sometimes be used for an etymologically long vowel: thus frequently *r.āḥ* for *rādīa* (recte *rādīā*).

**Bibliography:** in addition to reference above and bibliography given for *DĀL* ii, see Mohiuddin Qadri, *Hindustani phonetics*, Hyderabad n.d. [1931], 35, 63-9, 72-9, 81, 84, 86, 99.

(J. BURTON-PAGE)

**HĀ'**, 6th letter of the Arabic alphabet, is transcribed *h*; numerical value: 8, as in the Syriac (and Canaanite) alphabet [see *ABDĪĀD*].

**Definition:** *unvoiced pharyngeal spirant*; according to Arabic grammatical tradition: *riḥwa mahmūsa*, as regards the *makhraj*: *awsaḥ al-halkh*, "the middle part of the throat" (al-Zamakhsharī, *Mufaṣṣal*, § 732). *h* is a very much stronger and harsher spirant than *h*. It is produced by the friction of the expressed air against the strongly contracted walls of the pharynx (a breath sound without velar vibration), from which an elevation of the larynx ensues. It is pronounced "with the glottis almost closed", according to M. Cohen (*Essai comparatif*, 98); with the passage of air through the cartilaginous glottis, according to the teaching of P. Fouché. The sound is voiceless. The corresponding voiced sound is *'ayn*. For phonological oppositions of the phoneme *h*, see J. Cantineau, *Esquisse*, 176; for the incompatibilities, *ibid.*, 201.

Arabic *h* continues a common Semitic *h*. This *h* has become *hamza* or has become mute in Akkadian, it replaces *ḥ* in Hebrew, Aramaic, Tigre, Tigrigna and Soqotri (modern South Arabian). It has become mute in most of the other modern Ethiopian languages. In the latest period of Geez there is confusion between the different pharyngeal and glottal sounds (see W. Leslau, in *Manual of Phonetics*, 329).

Modifications in Arabic: as an unconditioned change, several examples are quoted of development from *h* to *ḥ*, thus: *madaha* and *madaha* "to praise" and development from *h* to *ʿ*, the *ṣafaha* of the Hudhaylites (see H. Fleisch, *Traité*, § 9 l). As regards

conditioned changes: in a juxtaposition of *h* and *ʿ* at the end of one word and the beginning of the next, *h* may assimilate *ʿ* to itself in either position, thus: *-h- > -ḥ-* and *-ḥ- > -h-*, except in one reading of Abū 'Amr ibn al-'Alā' (see *ibid.*, § 12 q). In the modern dialects, *h* undergoes only a small number of conditioned changes (see J. Cantineau, *Cours*, 74); note (*ibid.*) the question of the *tafkhīm* and *tarkīh* of *h*, which, in consequence, prevents or permits the production of *imāla*.

*h* as a demonstrative element appears with a vowel of the 1st and 4th orders in *kaḥa* and *kahā* "there" in Geez (A. Dillmann, *Lexicon*, col. 823, *Eth. Gr.*, § 160 b) and with diphthong in Arabic *haythu* (= *hay + thu*) "where, there where" (see H. Fleisch, *Esquisse*, 112). According to Ch. D. Matthews *Akten des XXIV. int. Or.-Kongresses, München 1957* 260-1), *ḥa* is used as a definite article in modern South Arabian; but the question is broader: see W. Leslau, *A prefix h in Egyptian, modern South Arabian and Hausa, in Africa*, xxxii (1962), 65-8.

For the general discussion of the phonetics of Arabic as seen by the classical grammarians, see *HURUF AL-HIDJĀ'*; for modern studies, see *PHONETICS* and *LINGUISTICS*. See also *HĀ'*-iii, above.

(H. FLEISCH)

**HĀBĀBA**, name of a singing slave-girl (*ḥayna* [q.v.]) of Medina who had learnt music and singing from the great singers of the 1st/7th century: Ibn Suraydjī, Mālik, Ibn Muḥriz, Ma'bad, Djamīla, 'Azza [q.v.]. Her talent, beauty and charm conquered Yazīd b. 'Abd al-Malik, who finally became her owner in circumstances which the sources describe very variously, but at a date after his accession (Sha'bān 101/February 720); she was originally called al-'Āliya and it is he who is said to have given her the name by which she has remained famous. Ḥabāba is often associated with another *ḥayna* of Medina, Sallāma [q.v.], but the latter, also purchased by the caliph, seems to have played mainly the part of a singer (though see al-Mas'ūdi, whose account is not convincing), while Ḥabāba exerted complete control over Yazīd, who was infatuated with her. Neglecting his duties, he shared all his pleasures with her and even granted her authority, which she knew how to exert, to such a degree that he attracted bitter complaints from those about him, particularly his brother Maslama. When the opportunity arose to pursue her policies, she was supplied with the verses she required by the poet al-Aḥwaṣ [q.v.]. According to tradition, she died of choking on a pomegranate seed, and her decease inspired such violent sorrow in the caliph that he kept her corpse by him for several days and even had it exhumed later on in order to see her face one last time; shortly thereafter he died himself, of consumption, on 24 Sha'bān 105/26 January 724, and was buried beside her. The enemies of the Umayyads did not fail to draw arguments from the debauched conduct of Yazīd and his absolute subservience to Ḥabāba (see the speech of Abū Ḥamza apud al-Djāhīz, *Bayān*, ii, 123).

**Bibliography:** Ibn Kutayba, *Ma'ārif*, ed. 'Ukāsha, 364, 408; Ṭabarī, ii, 1464-6; *Aghāni*, xiii, 148-59 (Beirut ed., xv, 95-113); Mas'ūdi, *Murūdj*, v, 446-53; Nuwayrī, *Nihāya*, v, 58; F. 'Amrūsī, *al-Djawāri al-mughanniyāt*, Cairo n.d., 96-107.

(CH. PELLAT)

**HABASH, HABASHA**, a name said to be of S. Arabian origin [See *HABASHAT*], applied in Arabic usage to the land and peoples of Ethiopia, and at times to the adjoining areas in the Horn of Africa. Although it has remained a predominantly Christian

Ha Z

A, V<sup>4</sup>  
Nöldeke, Beitrage zur sem. Spr.  
E. Mattsson, Etudes phonologiques  
Sami Dillerin Medyaseli Grameri

H.

LB

—HĀ'. [Bk. HĀ.]

—HĀ'. [Bk. HĀ.]

—HĀ'. [Bk. HĀ.]

×HĀ. HĀ', arap alfabesinin 26. harfi olup, ebced hesabında 5 rakamına delâlet eder. Lâtin alfabesinin *h* harfine muâdildir. Bu harf bütün arap lehcelerinde ilk hâli ile kalmıştır, yalnız maltızcada değişerek, *hamza* veya *h* olmuştur. Müenneslik eki olarak, kelimenin sonuna eklendiği (*hā' al-ta'nīs*) ve *t* telâffuz edildiği zaman, *tā'* harfinin iki üst noktasını alır. Hakikatte bu yazış şekli müenneslik eki olan *-at*'in durak hâlinde *-ah* telâffuz edileceğini belirtmek maksadına mâtuftur; cümle içinde vasıl hâllerinde ise, *-at* telâffuzu, (ibrânicede olduğu gibi, bâkî kalmıştır. Bununla berâber, duraklarda *-at*'ten *-ah*'e geçiş, arap lisanının hâkim olduğu bütün ülkelerde, aynı zamanda vâkî olmamıştır. Telâffuzun yazılış şekli üzerine kat'î bir te'sir icrâ etmiş olduğu Magrib memleketlerinde bu keyfiyet şark memleketlerinde olduğundan daha erken vâkî olmuştur (bk. Nöldeke, *Beitr. zur sem. Sprachwissenschaft*, s. 10); bunun içindir ki, farslar arap kelimelerinin bir kısmını *-at* telâffuzu ile almışlardır. Asıl arap lisanında ise, bu *h* harfinin, sonraları bütün lehcelerde zâil olduğu için, imlâda mevcûdiyeti artık sâdece tarihî bir değeri hâizdir.

×HĀ. HĀ', arap alfabesinin 6. harfi olup, ebced hesabında 8 rakamına delâlet eder. Sâmi lisanlara hâs olan derinden bir gırtlak sesi ile, hemen-hemen *'ayn*. [b. bk.] harfinin sadâsî telâffuzuna yakın bir tarzda telâffuz edilir; zâten *'ayn* harfinin sadalılığını kaybettiği lehcelerde bu harf *hā'*ya inkılâp etmiştir. Msl. mısır lehcelerinde, benzeşme sebebi ile (*arba't-a'sar* yerine *arbaḥ'ā'ser* gibi), maltızcada kelime sonlarında dâimâ böyle olmaktadır („göz yaşları“ demek olan *dumū* yerine *dumūḥ* gibi). Bu sesin mâhiyeti hakkında yapılmış olan araştırmalar, buna yakın olan *'ayn* sesinin mâhiyeti hakkında yapılmış olan araştırmalardan daha

kat'î netice vermiş değildir. Buna dâir muhtelif fikirlerin münakaşası için bk. E. Mattsson, *Études phonologiques sur le dialecte arabe vulgaire de Beyrouth* (Upsala, 1910), s. 41 v.dd. — Arabistan'ın cenûbunda bu ses *hā'* sesine yaklaşıyor. Keza farslar ile türkler de, arapçadan alınmış kelimelerde, *h*'ları ekseriyetle *h* gibi telâffuz ederler. Muhtelif Afrika adlarında, msl. Hausa kabilesinin isminin imlâsında görülen *hā'* harfi, sâdece bir yazış şekli itibadındandır; yoksa telâffuz bakımından, bunlar *h*'den başka bir şey değildir. (H. BAUER.)

×HĀ. HĀ', arap alfabesinin 7. harfi olup, ebced hesabında 600 rakamına delâlet eder. Arap alfabesine mahsus harflerendir (*hā'*dan bir nokta ile ayrılır). Ârâmî ve ibrânî yazılarında *hā'*dan farkı yoktur. Habeşçede *ḥawt*'tan tefrik edilmek için, *ḥarm*'in kendine mahsus bir şekli vardır. Bununla berâber, yazmalarda bu iki harf sık-sık biri diğerrinin yerine geçmektedir ve yeni habeş lehcelerinde boğaz seslerinin telâffuz farkları pek hafiftir ve hattâ hiç yoktur. Minâ'î ve sâbi'î dillerinde *hā'* harfi, *hā'*dan pek hafif ayrılık gösteren bir işâretle tefrik edilir. Âsûrî yazısında *hā'*ya tekabül eden ses umûmiyetle boğaz seslerinden ayrı gösterilir.

*Bibliyografya:* Sâmi dillerin mukayeseli gramerleri (Wright, Zimmern, Brockelmann, Cohen v.b.); A. Schaade, *Sibawaihi's Lautlehre* (Leiden, 1911), s. 19, not 48.

—HABAR. [Bk. HABER.]

—HABAT [Bk. HABAT.]

⊙HABAT. AL-HABAT, cenûbî Arabistan'da, mübârek makamlara verilen isimdir; bir velinin siyâneti altında bulunan ve ekseriyâ o velinin kabrini ihtivâ eden böyle yerler bir sığınak teşkil eder. Bu mübârek makamlara sığınanlara dokunulmaz ve onlar öldürülmez. *Habaḥa* fiili cenûbî Arabistan lehcesinde „durdurmak“ ve „tutmak“ mânalarına gelir. Cenûbî Arabistan'ın en mühim *ḥabaḥ*'i

-Hucce  
-Hucce  
Ta. (Habat)  
Nükteler